

Pays de savoie

FILLIÈRE

“Paroles de Résistances” : annulées mais fréquentées

Colette LANIER



Les participants étaient disséminés pour respecter les gestes barrières. Certains estimaient être au moins 550. Photo Le DL /Colette LANIER

Entre 300 et 400 personnes s'étaient rassemblées ce dimanche 30 mai sur le plateau des Glières, dans le cadre du rassemblement "Paroles de Résistances" mais pas sous la houlette de l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui (CRHA). Au regard des circonstances, la nuance avait son importance.

Ce rassemblement est né en 2007 aux Glières, en réaction à la venue de Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle. Initié par l'association CRHA, il avait été institué, entre autres, pour honorer le Conseil national de la Résistance et son programme baptisé "Les Jours heureux".

Or, la préfecture a demandé, le 19 mai, l'annulation de cet événement... pour des raisons sanitaires. Ce qui n'a pas dissuadé de nombreux citoyens de monter sur le plateau. Bien au contraire. Le CRHA avait lancé sur internet un appel à casser la croûte... et surtout à résister.

D'après ses fondateurs, les raisons sanitaires invoquées par la préfecture ne seraient que prétextes. « Nous ne sommes pas dupes de cette privation de liberté déguisée » clamait au micro le porte-parole de l'association, Gilles Perret. Cette décision de l'État est intervenue sur fonds de polémique. L'annulation avait été précédée d'une passe d'armes entre des élus de droite et du centre, et l'association ancrée à gauche.

[La potentielle venue de la militante Assa Traoré avait mis le feu. Finalement, cette dernière avait, elle-même, annulé sa venue pour des motifs personnels.](#) Mais l'algarade avait servi d'os à ronger entre les deux partis, dont les divisions sont aussi anciennes que l'événement lui-même. Elle alimentait les conversations autour du saucisson.

À laquelle venaient s'ajouter des tirs à boulets rouges sur des lois liberticides, les droits syndicaux et de la presse bafoués, le libéralisme sauvage, les acquis sociaux piétinés, l'enfumage médiatique, les politiques délétères...

Toutes tricotées dans une ambiance familiale et la ferme intention d'être formulées, les paroles engagées fusaient. Et ce, malgré « l'annulation forcée et imposée par la préfecture », selon les termes du CRHA. Pour les Citoyens résistants, une raison supplémentaire de fustiger l'État. Et de résister.



Dominique, et son père Serge, avaient fait le déplacement depuis la Normandie pour assister au rassemblement. Les deux grands-pères de Dominique avaient été massacrés par les Allemands le même jour : le 27 août 1944. Photo Le DL /Colette LANIER



Des membres de l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui. Gilles Perret, (au premier plan à droite) a pris le micro pour comparer cette édition à une sorte de retour aux sources qui « rappelle le premier rassemblement de 2007. » Photo Le DL /Colette LANIER



Les valeurs de l'association, inscrites sur des panneaux, avaient été placées à l'entrée de la zone de rassemblement. Photo Le DL /C.L.